

TROP RUSÉ... POUR
MOURIR À SYRTE.

Du même auteur

Du Paradis à l'Enfer (2013)

Quand la rose s'épanouit, le citoyen dépérit (2014)

Quand la rose s'épanouit, le citoyen dépérit (tome 1) (2015)

Quand la rose s'épanouit, le citoyen dépérit (tome 2) (2015)

Ulani, ma princesse méo (2015)

Un grand merci à **pixabay.com** pour les droits accordés à l'utilisation de la photo en illustration de la couverture de ce roman. Un site qui mérite toute ma reconnaissance et que je recommande tout particulièrement, pour sa générosité !

Francis BERNHARD

**TROP RUSÉ... POUR
MOURIR À SYRTE**

(La mystification)

LES ÉDITIONS DU NET
22, rue Édouard Nieuport 92150 Suresnes

Avant-Propos

Kadhafi est-il mort en Libye ?

Le 20 octobre 2011, la presse et les médias n'ont cessé de nous rebattre les oreilles sur la mort horrible et indigne du Colonel Kadhafi, nous abreuvant de photos et de vidéos toutes plus abominables les unes que les autres. Ces révélations par l'image marquèrent les esprits levant tout doute sur la véracité de l'information diffusée. En effet, quoi de plus convaincant que l'image ? Son pouvoir de persuasion et sa puissance de conviction sont souvent déterminants pour le commun des citoyens et font force de preuves.

Admise par certains neurologues, la passerelle entre « les sens sensoriels et les sens sémiotiques » donne à la photo une telle fidélité du rendu, un tel degré de réalisme, que le spectateur confronté à l'image ne peut qu'en légitimer le bien-fondé : il est en fait séduit et bluffé par ce témoignage visuel.

La diffusion en boucle du décès du tyran libyen était si parlante, si criante de vérité, qu'elle a influencé la perception de chacun, tant et si bien que, face à cette évidence, la question devenait totalement saugrenue ! Une seule réponse venait naturellement à l'esprit de toute personne interrogée !

« Oui, Kadhafi est mort, je l'ai vu ! »

De quoi satisfaire les adeptes de saint Thomas même les plus sceptiques, voire les plus purs dont la seule vérité est de « voir pour croire ». Qui n'a pas reconnu le cadavre du « Guide de la Révolution de la Grande Jamahiriya arabe libyenne populaire et socialiste » à travers toute cette flopée de documents ? Qui n'a pas vu la tête ensanglantée de « Maître El Kadhafi » ? Le « Frère Guide » était mort et bien mort, le doute n'était plus possible ! Il aurait fallu être aveugle pour soutenir le contraire ! Et pourtant, combien de personnes ne se sont-elles pas posé cette question ? À juste titre d'ailleurs ! Pour ceux qui connaissaient la prudence et

surtout la méfiance du Colonel Kadhafi, les soupçons restaient bien présents à l'esprit, car ce vieux renard n'avait confiance qu'en lui. À combien d'attentats avait-il échappé ? Combien en avait-il déjoué ? Alors, aurait-il changé d'attitude sur les mesures à prendre pour préserver la sécurité de sa personne, au point de mettre sa vie en danger ? Lors d'un moment de lucidité, aurait-il reconnu ses turpitudes envers son peuple et vouloir s'amender ? Et, l'admettant, aurait-il accepté d'expier en martyr son long règne tyrannique ? Ahurissant !

Ce Chef d'État si vigilant dans les impondérables de la vie quotidienne, toujours à l'affût des complots, des entreprises de déstabilisation locales et étrangères, comment avait-il pu se laisser enferrer dans une situation qui, au vu des événements touchant les pays arabes voisins, le conduisait inéluctablement à sa perte à court terme ? Quand en sa présence la question de sa sécurité était abordée, il se contentait de ricaner : « Si je suis devant vous actuellement, énonçait-il avec fierté, je ne le dois qu'à moi et à moi seul ! Mais suis-je ici en ce moment ? Est-ce vraiment moi ? » Des répliques cinglantes sujettes à réflexion !

Le 20 octobre 2011, l'événement crève les écrans, il est claironné à tout vent, à tous ceux qui veulent l'entendre, le voir : le Colonel est tombé sous les balles des révolutionnaires de la « Khatibat Tiger de Misrata ». Incroyable ! Dès lors, la question se pose : « Comment le Guide, habituellement si éclairé, si méfiant, a-t-il pu tomber dans un tel traquenard ? »

Quelque temps plus tard, certains journalistes évoqueront une intervention en sous-main impliquant les services secrets étrangers, mais sans jamais en préciser exactement ni le pays ni la véritable mission, protection ou élimination ? Et d'ailleurs, cette hypothèse n'a jamais été soutenue avec une grande ferveur... le doute a d'ailleurs été vite enterré. En fait, personne ne voulait plus entendre parler de cette histoire sordide. Le Raïs était tombé, la Libye était libre... Cette solution satisfaisait tout le monde... et les Libyens et les Étrangers ! Et pourtant, ceux qui avaient mis le doigt sur cette brèche avaient titillé une certaine vérité ! Une frange seulement... car en substance, ils n'avaient fait que

l'effleurer ! Peur de ressusciter le diable ? Peur de libérer les vieux démons ? Peur de s'attirer les foudres ?

Le seul fait du jour à retenir de ce 20 octobre, historiquement parlant : Kadhafi était mort !

Mais, cette mort reste pourtant si vivante, si parlante, que l'illusion n'en est que trop parfaite. En vérité, la réalité en est tout autre... une imposture sans pareille ! Quelle tartufferie !

Michel Pelletier et Karl Malo, tous deux anciens des Forces spéciales, sont bien placés pour savoir que cette affaire Kadhafi s'est avérée beaucoup plus complexe. La diffusion a été parfaite, mais la non-diffusion l'a été tout autant ! Le résultat est au rendez-vous, mais il fait frémir... La vérité reste souvent dans l'ombre...

Ce roman vous dévoile étape par étape une réalité que les livres d'histoire ne vous révéleront jamais. Michel et Karl vont rétablir les faits, mais sans travestir l'historique : le vu supplantera le vécu.

Chapitre I : Michel

Le vol s'est effectué sans encombre, son avion s'est posé à Bordeaux-Mérignac à 9 h, exactement à l'heure prévue. Peu pressé de rentrer chez lui où personne ne l'attend, son taxi le dépose à la « Brasserie du Passage Saint-Michel » où il s'attable à la terrasse et commande un « petit-déjeuner british ». En ce samedi 20 octobre 2012, il fait beau. Les rayons du soleil sans être encore très chauds caressent la ville, ravivant ce quartier auquel il est très attaché. La foule n'est pas encore au rendez-vous, mais vu la journée qui s'annonce, il est prêt à parier que d'ici deux heures les terrasses seront envahies. Le garçon dépose un plateau qui aiguise son appétit. Il s'attaque sans honte à un croissant bien croustillant, légèrement doré, ayant le bon goût du beurre, sans lui laisser les doigts poisseux de graisse... une viennoise bien de chez nous.

Michel Pelletier, 50 ans depuis peu, se tient dans une forme exemplaire, 1,90 m pour 92 kg, un adepte de la course à pied et des sports de combat. Des cheveux, ailes de corbeau, coupés courts, un visage osseux aux pommettes saillantes animé de deux yeux noirs assez froids qui dénoncent une autorité qu'il vaut mieux ne pas contrarier. Son teint hâlé en permanence n'est que le fruit de ses origines franco-algériennes. Un père militaire français, parachutiste en Algérie de 1958 à 1961, s'amourache d'une jeune et belle Kabyle qu'il ramène dans ses bagages. Michel voit le jour un an plus tard le 4 août 1962. Fortement impressionné par les exploits de son père, Corée, Indochine, Algérie, il suit tout naturellement ses traces, participant à de nombreux barouds. Une carrière commencée au sein des parachutistes coloniaux où il fera ses premières armes pendant 5 ans, puis 15 années dans les Forces spéciales. Il raccrochera le 31 décembre 2009.

En 1980, il épouse Marie Pavin, commissaire-priseuse, qui officie à Nancy où il est en garnison. De cette union naîtra un an plus tard la petite Nathalie. Mais, son épouse ne s'adapte pas à son rythme de vie. Sa carrière trépidante, ses fréquentes absences pas-

sées en mission à l'étranger le conduisent à mener une situation de célibataire géographique. Il revient de temps en temps au bercail, au gré des créneaux de ses disponibilités. Marie ne supporte plus cette vie de feu follet, et demande la séparation en 1995. Accompagnée de sa fille, elle s'expatrie alors à Nice où elle occupera les mêmes fonctions. Alors que son cabinet est en plein essor, elle décède en 2001 dans un accident de la circulation. Au volant de son véhicule, elle est percutée de plein fouet sur la corniche fleurie à Nice par un conducteur bien alcoolisé. Elle sera tuée sur le coup. Sa fille Nathalie qui poursuit des études de notariat rejoint alors son père domicilié à l'époque à Bordeaux. Il est ravi de récupérer cette fille qu'il n'a, à son goût, pas assez fréquentée, même si sa vie de nomade ne lui permettra toujours pas de la voir aussi souvent qu'il le souhaiterait. À 26 ans, elle décroche le fameux sésame qu'est le diplôme supérieur de notariat (DSN). Aujourd'hui, à deux pas de cette brasserie, elle possède son propre office notarial avec pignon sur rue : luxueuse maison, à vue directe sur la Garonne, quai Louis XVIII entre l'Opéra National et la Basilique Saint-Michel ; il y a certainement plus malheureux qu'elle. Michel adore sa fille, et elle le lui rend bien.

Aujourd'hui encore, il est de retour sur le sol français, après 5 mois passés au Venezuela. Une mission sympathique où il était chargé de déstabiliser le parti d'opposition « Coalition pour l'unité démocratique » conduit par Henrique Capriles Radonski. Non pas qu'Hugo Chávez soit en difficulté, les sondages le plaçant en tête, 55 % pour 45 % au chef de l'opposition. Mais les chiffres sont loin de refléter les résultats mirobolants des dernières élections, et Chávez envisageant d'effectuer encore deux mandats avant de se retirer devait donc assurer ses arrières ; entre autres, remporter impérativement celui-là. Mission accomplie avec succès, le 7 octobre 2012, le Président sortant est réélu sans problème, et le séjour de Michel s'achève tout naturellement. La date de son départ est fixée au 20. S'étant fait rejoindre dès le 10 par Aïcha une amie libyenne, Michel profite ainsi de quelques jours de vacances avec sa compagne pour batifoler sur les plages de sable blanc. Il ne l'a jamais vue aussi heureuse. Au

cours de cette période, Michel est invité à la réception d'intronisation le 13 au soir au palais de Miraflores, résidence de Chavez. En toute logique, il s'y rend accompagné d'Aïcha qui s'y amuse comme une jeune fille au soir de son premier bal. Cependant, vers 23 h, elle se précipitera vers lui, le visage bouleversé, les yeux hagards, blanche comme une morte. Elle souhaite rentrer immédiatement à l'hôtel et dès le lendemain, elle abrègera son séjour pour rejoindre la France. Aucune explication ne sera apportée à Michel pour l'éclairer sur ce revirement. Elle élude d'ailleurs toutes les questions et ne souhaite pas revenir sur cet incident. Ce genre de saute d'humeur ne lui étant pas familier, il mettra cela sur le dos de la fatigue. Il avait même imaginé un geste déplacé ou une parole incongrue de la part d'un convive. Les Sud-Américains ont le sang chaud et la main leste, et pour lui, il n'y avait certainement pas de quoi fouetter un chat. À Biarritz, elle œuvre à l'accueil dans un hôtel de luxe sur la plage principale comme interprète-traductrice. Parlant et écrivant l'arabe, l'italien, le français et l'anglais, elle est très sollicitée par des clients très difficiles qui se croient parfois autorisés à profiter de leurs prérogatives de clients aisés. Le travail est donc parfois fastidieux, mais elle sait se faire respecter. Cet incident est donc vite oublié, et Michel poursuit son contrat qui s'achève le 19 octobre. Entre-temps, le quinze, alors qu'il se balade dans Caracas by night, il tombe dans un guet-apens. Au cours de la fusillade, la chance le favorise. Une voiture de police en patrouille le tirera de ce mauvais pas. Les promenades à Caracas la nuit tombée ne sont pas recommandées, et il en a fait la mauvaise expérience... mais, il en a vu d'autres !

Alors qu'il est en pleine réflexion, le garçon l'interrompt, venant s'enquérir de ses besoins éventuels. En le quittant, il lui dépose sur la table l'édition du sud-ouest, le quotidien régional. Machinalement, Michel s'en empare... Un article attire immédiatement son attention... « Toulouse : deux Franco-Tunisiens abattus à la kalachnikov. Hier, il allait être 18 h lorsqu'une moto débouchant de la rue d'Austerlitz s'est engagée sur la circulaire de la Place du Président Wilson pour s'arrêter à deux pas d'une table en